

« MA MAMAN, ELLE EST PLUS BELLE QUE TOI ! »

Chloé, 9 ans, est très difficile à vivre depuis quelques mois : explosions de colère à la moindre contrariété, chapardages à la maison et à l'école, agressivité dès qu'on essaye de discuter avec elle (« Tu n'as pas encore compris que je ne t'aime pas, que je te déteste ? Tu es vraiment une mère infernale ! »), silence hostile si on lui demande des explications.

Mais qu'est-ce qui se passe dans sa tête ? Depuis 8 ans qu'elle partage notre vie, les liens tissés nous paraissaient solides, heureux et maintenant elle cherche sans cesse la guerre en transgressant toutes les limites et, bien sûr, elle nie ses bêtises (C'est toujours quelqu'un d'autre !). Elle peut, à certains moments, se montrer collaborante et câline, mais gare à la première contrariété, au premier « non » ou « pas maintenant » qu'on lui opposera !

Notre seule certitude, c'est qu'elle est habitée d'une immense colère qu'elle ne maîtrise pas et qui ne s'adresse pas uniquement à nous (car les faits déclencheurs ne justifient pas de telles explosions où elle ne contrôle plus ni injures, ni parfois coups).

Un jour, Chloé nous met sur la piste. Après une colère spectaculaire et épuisante pour elle comme pour nous, je l'emmène à l'écart pour l'aider à se calmer et je lui propose plusieurs livres, son album photos... Elle refuse tout, à la fois fâchée et triste, mais finalement s'empare de l'album photos, s'arrête sur les photos de sa famille naturelle et déclare sur un ton de défi : « Ma maman, elle a des plus beaux habits que toi, elle est plus jeune que toi. J'en ai marre de cette famille de merde (la nôtre), pourquoi je ne suis pas avec ma maman Léa ? »

C'est la première fois qu'elle aborde d'elle-même la séparation d'avec sa mère. Elle avait toujours soigneusement fui les occasions de parler de sa situation d'accueil. Dès que nous abordions le sujet, petite, elle avait des épisodes d'énurésie ; plus grande, elle chantait fort, faisait le clown ou quittait la pièce en se bouchant les oreilles. Elle voulait être de notre famille, comme nos enfants, et refusait toute autre réalité (probablement parce qu'elle ne se sentait pas la force de l'affronter ?).

Aussi, je veux d'abord la féliciter de son courage. « Quand tu étais petite, tu ne voulais pas qu'on te parle de tes parents de naissance ; pour toi, nous étions ta famille et tu ne voulais pas parler d'autre chose. Maintenant, tu as grandi, ton intelligence a grandi et tu te poses plein de questions. Pourquoi est-ce que je ne suis pas avec ma maman Léa, pourquoi est-ce qu'elle ne s'occupe pas de moi ? Et tu veux comprendre »

Je veux aussi la rejoindre dans ses sentiments : « Je comprends que tu te sentes très triste et en colère d'avoir été abandonnée par ta maman Léa ». J'emploie exprès le mot « abandon » parce que je sais que c'est ce qu'elle ressent : je veux lui tendre la perche pour qu'elle puisse en parler.

Chloé réagit à la fois en pleurant, en se penchant vers moi pour être consolée et en me repoussant aussitôt comme si elle ne pouvait pas accepter la tendresse venant de moi. Repliée sur elle-même dans le fauteuil, elle me paraît l'image même de la solitude. Du courage aussi : elle regarde seule, en face, la réalité de son délaissement.

Nous avons ensuite essayé de trouver des explications, tout en reconnaissant que seule sa maman pourrait vraiment lui expliquer son choix de ne pas s'occuper elle-même de Chloé. « Tes enfants, ils ont de la chance, ils vivent avec leurs parents », me dit-elle.

Ce jour-là, Chloé a enfin ouvert une porte par laquelle elle a laissé voir sa souffrance, ses questions. Depuis, elle exprime bien plus qu'avant ses sentiments, que ce soit à propos de sa maman de naissance ou d'autres sujets. Ses colères sont moins fréquentes, moins violentes, comme si elle avait lâché une partie de sa pression intérieure. Les chapardages ont cessé : avant, elle volait sans aucune culpabilité, peut-être parce qu'elle

ressentait que le monde entier lui devait une compensation d'avoir, elle, été « volée », privée des soins de sa mère ; alors, tous devaient « payer ».

A l'occasion, nous insistons non sur ce qui lui manque mais sur les chances qu'elle a : ses copines, son école, des activités qu'elle aime, une grand-mère naturelle toujours présente pour elle, une famille d'accueil qui l'aime, une bonne santé qui lui permet de faire des tas de choses, une jolie frimousse... Ainsi, peu à peu, elle se reconstruira une image plus positive d'elle-même, du monde qui l'entoure et de l'avenir qui l'attend.

Chloé rêve maintenant de son futur métier (s'occuper de bébés, comme par hasard ! et elle le fait déjà très bien). Elle demande à rencontrer sa maman Léa « parce que je ne la connais pas ». Elle assure ses arrières, vérifie que nous sommes une « base » solide sur laquelle elle peut compter : « Et si ma maman continue à ne pas s'occuper de moi jusqu'à mes 15 ans, est-ce que vous m'adopterez ? Comme ça, vous serez mes vrais parents ? ». Bref, elle affronte sa réalité en face et se construit ses propres solutions. Nous savons bien qu'il y aura d'autres tempêtes, mais pour le moment, tout va bien et nous savourons l'embellie !